

20 2021

Ados 09

Révolution

« J'avais entendu ce jour là, mon patron parler d'un couple d'agriculteurs en détresse... Stéphane et Josiane Moutiers, 60 ans et 57 ans, propriétaires d'une grande exploitation de vaches laitières en Bretagne, parents de deux enfants.

Je les connaissais bien tous les deux. Avec leurs salaires, les investissements étaient rares. Alors, ils bossaient comme des fous pour nourrir leur petite famille. Ils démarraient leur journée à 7h30 le matin, s'arrêtaient à 13h30 pour manger et repartaient aussitôt s'occuper de leurs animaux jusqu'à 22h30. Ils obéissaient sans relâche à un rythme devenu mécanique. Ces deux machines peinaient à tenir debout, elles étaient usées, abîmées, cassées, mais continuaient à travailler d'arrache-pied.

Dans tout cela, les deux enfants ne voyaient que rarement leurs parents. Après leur journée au collège, c'était leur grand-mère qui les accueillait. Puis après avoir fait leurs devoirs ils préparaient seuls le dîner et allaient se coucher.

Josiane s'occupait de la traite des vaches le matin et le soir, de l'alimentation des veaux et de l'administratif. Pendant ce temps, Stéphane œuvrait dans les champs, veillait à l'hygiène de ses animaux, réparait le matériel quand cela était nécessaire et s'occupait de l'alimentation des vaches, qui était l'activité qui lui prenait le plus de temps et qui le fatiguait le plus. Un technicien allait souvent voir Stéphane et Josiane pour leur proposer de nouvelles solutions pour optimiser leur travail, mais elles étaient toutes trop chères. Alors, ils continuaient à travailler ainsi. Les vaches elles n'étaient pas malheureuses mais elles ressentaient l'énerverment de leurs patrons dû à la fatigue. Depuis quelques temps, le nombre de litres de lait baissait considérablement, et pourtant ces deux machines continuaient à bosser comme des fous. Le mercredi 19 janvier, un drame était arrivé, Stéphane avait subi un infarctus, il avait été pris à temps mais le médecin lui avait prescrit 6 mois de repos ce qui était impossible pour lui et sa femme. Elle essayait malgré tout de réaliser le travail nécessaire à la survie de l'exploitation. Elle devait réaliser son travail ainsi que celui de son mari. Heureusement, Jérôme, un jeune ouvrier agricole d'une trentaine d'années était arrivé pour aider Josiane dans son travail. Cependant, il devait respecter les horaires d'un ouvrier: 35 heures par semaines, et il ne travaillait pas le week-end. Josiane se retrouvait donc seule pour le travail du week-end.

4 mois plus tard, l'heure des semis de maïs était venu et Josiane conduisait le tracteur que très rarement. Elle n'était pas formée à s'occuper des champs. Elle fut contrainte de contacter un de ses voisins, lui aussi agriculteur, pour lui semer cette culture indispensable à la survie de leur petite exploitation, une dépense supplémentaire qui n'était pas moindre.

Plus les jours défilaient, plus Josiane fatiguait, mais prendre des vacances ou même un seul jour de repos était impossible.

Son mari qui voyait sa femme travailler sans jamais s'arrêter, cherchait désespérément une solution durable à ce problème de taille.

Pendant son arrêt, Stéphane pouvait s'occuper de ses enfants, passer du temps avec eux, manger avec eux, il allait les chercher à l'école, pour le plus grand bonheur de leur grand-mère.

Stéphane voyait ce que lui et sa femme rataient au quotidien, ce n'était plus possible. Alors, il avait contacté le technicien qui leur rendait visite de temps en temps pour fixer un rendez-vous pour trouver une solutions plus rapidement, peu importe du prix qu'il devait payer.

Le lendemain le technicien était là avec un tas de solutions en poche, les unes plus chères que les autres. Mais une solution était sortie du tas : cette solution, c'était moi !

29 mai : c'est la date de mon arrivée sur leur exploitation, il me fallut un peu de temps pour m'adapter. Mais au bout d'une semaine j'étais opérationnel et les premiers résultats tombaient déjà: le nombre de litres de lait avait augmenté de 15 litres par vache, les vaches n'étaient plus stressées et l'alimentation des vaches, que Josiane n'avait pas l'habitude de réaliser était redevenus stable.

Aujourd'hui, la vie de Stéphane et de Josiane a considérablement changée. Ils peuvent se reposer, passer du temps avec leurs enfants, manger avec eux . Ils rentrent chez eux à 21h... Ils sont enfin heureux. Quant à moi, je vois les vaches défiler devant moi toute la journée elles sont heureuses, elles s'arrêtent manger puis retournent se coucher. Je suis à la pointe de la technologie, on me surnomme D.A.C. (Distributeur d'Alimentation Concentré)».